



«Quand on a 17 ans» © Frénétic Films

découvre qu'elle est enceinte. Elle oblige la pay-sanne au repos et décide d'accueillir le garçon sous son toit. Cohabitation problématique au vu des rapports violents des deux garçons.

Ce pitch fait bien sûr immédiatement penser aux *Roseaux sauvages* (1994), un film de Téchiné (réalisé pour la collection d'Arte « Tous les garçons et les filles de leur âge ») dans lequel il racontait la naissance d'un amour homosexuel contrarié (au début des années 60) et la montée du désir en pleine nature.

Quand on a 17 ans dépeint certes une passion homosexuelle adolescente, mais Téchiné s'intéresse à plein d'autres questions comme la question de la filiation et de ce qui détermine profondément les individus. Et il aborde toutes ces questions avec un regard serein et plein de bienveillance pour tous ses personnages, qu'ils soient jeunes ou militaires à la retraite, pilote d'hélicoptère ou paysans de montagne... D'une manière qu'on pourrait croire naïve ou idéalisée, Téchiné regarde tous ses personnages avec générosité (pas de méchant, pas de traître, pas de personnage ridicule). Même générosité à l'égard des institutions (l'école et l'armée ne sont jamais ridiculisées) et de la communauté qui apparaît solidaire devant les difficultés de la vie. Et le message de sa mère (Sandrine Kiberlain magnifique) à Damien (Kacey Mottet-Klein) est de ne pas avoir peur de ses désirs et de ses sentiments. Et pourtant, même dans un tel contexte le film est parcouru de véritables tensions.

La sérénité de Téchiné ne réside pas seulement dans sa façon d'aborder les thèmes du film, mais aussi dans sa façon de disposer son triptyque au gré des trois saisons que dure l'histoire racontée, dans sa façon de prendre le temps de

dessiner ses personnages et d'installer les intrigues secondaires (une rencontre née sur le net finit en cours sur l'élevage intensif) qui étayent l'histoire principale. Ce qui permet une narration tout en finesse même si, au départ, on pouvait craindre des ressorts trop schématiques : l'intel-

lectuel et le dur, la ville et la campagne de haute-montagne, le fils de bonne famille et l'enfant adopté...

A noter aussi le remarquable travail de Téchiné sur la nature qui sert de décor au film. Ah ! quand verrons-nous un film suisse capable de nous faire retrouver la magie de la montagne, de l'approche d'un troupeau de vaches dans la brume ? Décidément, ce film déborde de sensualité à tous les niveaux. Téchiné semble avoir atteint sa maturité de cinéaste : il ose montrer l'homosexualité comme il ne l'avait encore jamais fait, il nous bouleverse en nous exhibant l'extrême beauté de ces corps d'adolescents et l'incandescence de leurs rapports, mais il sait aussi travailler dans la suggestion et dans l'ellipse, emprunter les chemins de traverse, ménager les rebondissements et faire donner le meilleur à ses actrices et acteurs. Le cinéaste réussit ainsi à nous surprendre et nous séduire par son subtil mélange de douceur et d'audace, d'humour et de grâce dans la captation des êtres et du monde.

Serge Lachat

13

L'orgue fait son cinéma à Claparède

À l'occasion de la 3^{ème} édition du Festival L'Orgue fait son cinéma qui se tient au Collège Claparède du 8 au 16 avril 2016, il sera possible de voir ou revoir de magnifiques films du début de l'histoire du cinéma accompagnés à l'orgue par de brillants musiciens.

L'orgue de cinéma du Collège Claparède est un instrument à découvrir absolument. Construit en 1937 aux Etats-Unis par la maison Wurlitzer, cet orgue fut en activité dans un cinéma londonien, à Clapham Junction, jusqu'à la fermeture de cet établissement. Racheté par un collectionneur, il fut offert par celui-ci au Collège Claparède où il fut installé dans l'aula dès 1980.

Nathan der Weise

La soirée d'ouverture de ce 3^{ème} Festival, le vendredi 8 avril, mérite une attention particulière. Elle offrira la possibilité de découvrir un film rare, le "Nathan der Weise" de Manfred Noa (1922) accompagné à l'orgue par Wolfgang Seifen, professeur d'improvisation à Berlin.

Après une très brève présentation de ce film et de la place de Manfred Noa dans l'histoire du cinéma allemand de la fin du muet, sa thématique, qui est aussi celle de la pièce de théâtre de Gotthold Ephraim Lessing dont il est tiré, fera l'objet d'une courte introduction pour comprendre à quel point ce texte est d'une actualité particulièrement sensible dans sa façon d'aborder la question du pluralisme religieux.

Rappelons encore que l'appel à la paix et à la tolérance lancé par ce film l'avait fait violemment attaquer par les Nazis.

Serge Lachat



«Nathan le Sage» de Manfred Noa

voir : <http://www.orguedecinema.ch/responsive/>